

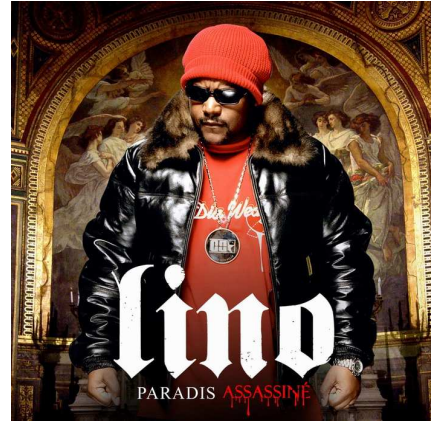
Intégralité de l'itw de Lino

Bonsoir Lino, bienvenue, on te reçoit à l'occasion de la sortie de ton 1er solo « Paradis Assassiné », dans les bacs le 12 septembre.

Lino : Bonsoir.

« Paradis Assassiné », c'est un titre que vous aviez fait avec Ärsenik sur « Quelque chose a survécu », pourquoi avoir repris ce titre pour illustrer ce 1er album solo ?

Lino : Parce qu'il illustre bien ma vision du monde actuelle et c'est ce que je décrie dans l'album. Puis, j'aimais bien le titre, il était poétique.



A l'écoute de l'album, on remarque que tu fais pas mal référence à l'univers cinématographique que ce soit comme dans « Délinquante musique », tu dis « ça saigne comme Tony les narines plein de coke », donc une référence précise ou même dans la manière d'écrire ou dans les instru'. Dans les instru', le titre « 1ère catégorie », l'intro sonne western moderne à la Tarantino et dans la manière d'écrire il y a le titre « Où les anges brûlent ? » qui est très visuel. C'est ce qui te nourrit ?

Lino : Ouais, c'est vrai que je mange beaucoup de films. Donc forcément après ça t'inspire et y a des trucs qui reviennent. Mais le morceau « Où Les anges brûlent ? », je voulais qu'on suive l'histoire des 3 personnages. Limite, c'est un petit film.

Oui, c'est ça c'est très scénarisé. Quand tu l'as fait, tu l'as écrit différemment des autres ?

Lino : J'ai voulu le faire comme si on était en plein dedans, pour qu'une fois qu'il arrive une galère ça choque. Comme quand à la fin, le mec tire, on est avec lui. C'était fait pour.

L'univers du cinéma est aussi présent dans le titre « 100 Rounds » (ndlr : qui était aussi sorti en maxi), avec les extraits de film et on est en même temps dans l'univers de la boxe. C'est un univers qui te fascine, tu fais de la boxe ?

Lino : (En souriant) J'ai commencé un peu à la salle, mais la boxe c'est raide. J'étais jeune, j'ai arrêté, j'ai fait quelques entraînements et après j'ai fait autre chose. Mais j'aime beaucoup la boxe. « 100 rounds », c'est par rapport à Ali. C'est un morceau qui parle de détermination et pour moi la personne qui représente le plus la détermination c'est Mohammed Ali.

Il y a le titre « Musique Délinquante », et je voudrais savoir ce que tu veux dire quand tu dis « Je ferai de la musique délinquante », qu'est-ce que la musique délinquante ?

Lino : La musique délinquante n'est pas une musique de délinquant. Et donc musique délinquante parce que le rap c'est un peu le vilain petit canard de l'industrie musicale. Même si ça peut vendre en France, même beaucoup des fois, ça reste toujours à part. C'est la musique délinquante, on est toujours un peu marginalisé. Il y a toujours ce côté associé à de la

violence alors que parfois il y a des messages qui sont légitimes. C'est pour ça que j'appelle ça de la musique délinquante.

Par rapport à la perception que les gens ont de cette musique.

Lino : Voilà, c'est ça.

Dans « 100 Rounds », à un moment tu dis « avant que je l'achève, mon skeud tourne déjà dans la chambre d'un internaute », là on est sur le web, donc comment tu te positionnes par rapport au téléchargement ?

Lino: Il y a le côté accessible parce que tu peux tapoter sur ton ordinateur sans mettre un seul euro et prendre de la musique donc je peux le comprendre. Mais d'un autre côté, il y a de l'abus quand c'est constamment, je connais des jeunes qui ne font que ça. Donc nous qu'est-ce qu'on est sensés faire ? On fait de la musique, on fait des pochettes de disques, on se prend la tête en studio pendant des heures, des années pour essayer de sortir de la musique plus ou moins correcte qu'on aime ou qu'on aime pas. Il y a un travail derrière, ce n'est pas facile. Les gens ont tendance à dire, ils ne se prennent pas la tête, ils ont de l'argent, souvent j'entends ça. Mais, il faut respecter le travail. C'est vrai qu'il peut y avoir des trucs que tu n'aimes pas et que tu as envie de télécharger... enfin que tu n'aimes pas, si tu télécharges c'est que tu t'y intéresses, mais qu'après tu n'as pas kiffé. Mais je pense que quand tu es intéressé par la musique ou un artiste, il faut faire l'effort d'aller acheter son disque. Il ne faut pas se contenter d'avoir un petit CD gravé sans pochette, sans rien du tout. Même avant, quand je n'avais pas spécialement de caillasses, je m'arrangeais toujours pour avoir mon disque. Parce que j'ai envie de lire ce qui se passe, de voir les crédits, c'est important, ça fait partie du kif de la musique. J'ai l'impression que les jeunes ne kiffent plus trop, ils veulent juste la musique, ils s'en foutent de qui fait quoi, on s'en fout du titre des chansons. Mais ce qui se passe c'est qu'ils ont une alternative, c'est soit tu l'achètes, soit tu le télécharges, donc le problème est là.

Donc il faut rappeler qu'il y a un vrai travail visuel, et il y a aussi des lyrics, même si c'est vrai qu'on les trouve aussi sur Internet maintenant,...

Lino : Je pense vraiment que si tu aimes un artiste, il faut acheter son disque. (Tout en souriant et en pointant du doigt vers la caméra, Lino rajoute) Donc en gros va acheter mon disque, le télécharge pas.

Et cette aventure en solo, elle a commencé quand ?

Lino : C'est après qu'on est arrêtés la conception du 3ème album (ndlr : d'Ärsenik). On a tous décidé que je devais sortir mon solo vu que j'étais bien avancé au niveau de la conception.

Et il y a des textes que tu avais écrits il y a super longtemps pour cet album ?

Lino : Non pas trop. On a gardé un texte, celui qu'on avait fait avec Booba.

Première catégorie

Lino : Ouais. Sinon non.

Tout ce que tu as écrit c'est à partir du moment où tu as décidé de te lancer seul...

Lino : Mais j'avais déjà des concepts, j'avais posé des idées et tout ça. J'avais déjà des titres et je savais quel morceau je voulais faire donc j'étais bien avancé. Une fois que j'ai eu tous les sons j'ai pu enchaîner.

Justement au niveau des sons tu as bossé avec qui ? Tu avais des idées précises des instru' que tu voulais ?

Lino : Non pas pour tout. Parce que quand je bosse avec des concepteurs, ils m'envoient des CDS et il y a des sons où je vais à l'aveuglette, il y a un son qui me plaît donc j'enchaîne et un son peut m'inspirer quelque chose si je n'ai pas déjà un concept. Et j'ai bossé avec pas mal de monde Eben, Medeline, J.R, Gallegos, Djimi Finger, Ozan, Madizm,... Voilà en gros.



Et qu'est-ce que tu as kiffé le plus dans cette aventure solo ?

Lino : Le seul truc avantageux, c'est plus de liberté dans les concepts et dans le travail du disque, je peux aller où je veux sans chercher à coller avec les idées de mon frère. Là je peux y aller, c'est ce que j'ai dans le crâne, dans mes tripes.

Faire des morceaux un peu plus perso comme « 95 rue BorsaLino (Je me confesse) ».

Lino : Exactement. Je peux raconter ma vie (Rires). Quand on est en groupe ce n'est pas

évident, il faut être un peu à 2.

Même quand on travaille en famille. On doit avoir un peu plus de liberté quand on travaille en famille que si c'était un pote ?

Lino : Bien sûr, il y a plus de liberté parce qu'on a plus de complicité. Mais même si on est frères, on n'a pas spécialement la même vie, ni la même vision des choses parfois. On est dans le même univers mais pas la même vision des choses et là c'est ma vision à moi.

Et le plus difficile, ça a été quoi ?

Lino: Ça a été justement d'écrire complètement des titres, 3 couplets et un refrain, et de tout enchaîner tout seul alors qu'on a l'habitude de bosser à 2.

Tu parles de l'écriture donc tu avais écrit « Madame Qui ? » pour Diam's et je voulais savoir si c'était la 1ère fois que tu écrivais pour quelqu'un ?

Lino : Non, j'ai déjà écrit pour d'autres mais je ne peux pas dire...

C'est quelque chose que tu vas développer ?

Lino : Ouais bien sûr. Moi, je n'ai aucun problème avec ça. J'ai des trucs sur le feu, il y a des gens qui me demandent d'écrire, il y a des trucs que je vais faire cette année.

Et on le saura ou ce sera secret ?

Lino : Ça dépend après. Pour ceux que je citais tout à l'heure ce n'était pas utile de le dire. Mais il y a des choses que je vais faire.

Dans « Stress », tu dis « fatigué d'entendre que le rap français, ça groove pas »,...

Lino : Ouais c'est souvent ce qu'on entend dire.

Ça ne passe pas dans les clubs après ça ne veut pas dire que ça ne groove pas, c'est ce que tu voulais dire...

Lino : Oui c'est ça. Je pense que c'est juste un parti pris des Djs qui ont un peu une crainte de mettre des disques français pour ne pas plomber l'ambiance.

Toi en club, tu danserais sur du rap français ? (Rires)

Lino : Hein ?? Moi je ne danse plus. (Rires)

Et en même temps sur le même morceau tu dis « Fatigué de ces rappers qui ont le même faux vécu, même flow ».

Lino : Ouais.



C'est un peu paradoxal tout ça ?

Lino : Non pourquoi ?

D'un côté tu le défends (ndlr : le rap français) et de l'autre tu dis que les mecs ne sont pas ...

Lino : Ça n'empêche pas je peux me prendre la tête sur le fait que les Djs en France sont réticents à passer du rap français et dire qu'il y a des rappers qui partent en couille. Il n'y a pas de problème avec ça.

Et tu écoutes tout ce qui se fait, tu es à l'affût ?

Lino : Non pas à l'affût. J'écoute quand je peux et si vraiment s'il y a un MC qui arrache le papier peint, je vais écouter direct et si je kiffe je vais suivre un peu ce qu'il fait.

Et les derniers trucs que tu as kiffé, qu'est-ce qui tourne, que ce soit français ou pas, dans ton lecteur mp3 ?

Lino : K.Ommando Toxic, Rash, Kazkami

Tous présents sur l'album.

Lino : Et d'autres. Y en a plein.

Toujours dans « Stress », tu dis « j'incite pas à la violence, moi je l'encourage si nécessaire », c'est quoi, c'est de la provoc' ?

Lino (rit) : T'es dure. (Il boit un coup)

Ouais provoc' quelque part et il y a de l'ironie, il en faut aussi. Puis, je ne suis pas un partisan du « On tend l'autre joue ».

Il faut se défendre ?

Lino : À un moment, s'il faut se défendre ça nécessite de la violence, donc voilà ce que je voulais dire.

Dans « Macadam Philosophie », dans le refrain tu dis « Si l'amour est aveugle, je te crèverai les yeux pour que tu m'aimes encore plus », qu'est-ce que tu veux dire ?

Lino (mort de rire) : C'est de la poésie, j'aime bien ces conneries de poésie, Cyrano,...

Quand tu as écrit ça, tu pensais à quoi, tu as envie d'être écouté ?

Lino : Ouais, j'ai envie d'être écouté, j'ai envie qu'on me kiffe, c'est normal. C'est un truc d'artiste, je ne pense pas qu'on devient artiste pour dire « je n'aime pas qu'on me kiffe, je m'en fous ». Et c'est une métaphore pour dire : « Aime-moi bordel » !! (En souriant)

Dans le même morceau tu dis « Je veux pas attendre de me faire caner pour qu'on me comprenne », quand tu écris, tu te dis j'espère que les gens vont me comprendre ?

Lino : Oui c'est vrai, il y a ce côté-là aussi. Parce que souvent on fait du rap et comme je disais toute à l'heure dans « Délinquante musique », c'est toujours associé à un truc et on n'essaie pas d'écouter. Souvent j'entends dire : « Mais ça crie. Qu'est-ce qu'ils disent ? » Et des fois, il y a des trucs qui sont vraiment pointus dans le rap et qui touchent le cœur des problèmes mais les gens veulent pas écouter spécialement ou alors ils passent à côté. Et ça c'est dommage. J'aimerais bien que les gens écoutent autrement au lieu de dire c'est un truc de voyous, de banlieusards. Même si parfois on joue aussi le jeu en ayant des attitudes qui font que...mais je pense qu'il faut avoir une tolérance par rapport à ça. Autant moi je peux écouter d'autres musiques sans aucun jugement alors pourquoi on ne pourrait pas écouter du rap.

D'ailleurs dans un morceau à un moment tu dis « J'ai crié Hip Hop pour qu'il revienne », c'est un délire qui t'es passé par la tête,...

Lino : Ah Christophe !!

Ouais, t'as entendu la chanson et...

Lino : Non, ça m'est venu comme ça. Et d'un autre côté, c'était par rapport au fait que le Hip Hop au sens Hip Hop du terme, moi ce que j'aimais dans le Hip Hop c'est cette période du

film « Beat Street », je ne sais pas si tu as connu ce film. Si t'as pas connu, faudrait que tu le regardes, c'est important. C'est un film ricain de 1984 et je kiffe ce délire avec les mecs qui avaient des coupes vents. Même si je n'étais pas bon breaker, ni bon graffeur, j'aimais cette énergie là.

Mais est-ce que ce n'est pas parce que le rap a pris le dessus finalement ?

Lino : Bien sûr, carrément. Après, je ne suis pas un mec qui va te parler de nostalgie à la con. J'ai kiffé cette époque là mais je suis conscient que les jeunes de maintenant n'ont pas grandi avec ça donc ils ne peuvent pas vraiment connaître.

C'était une énergie différente avant.

Lino : C'était plus axé sur la performance, plus axé sur la création. Aujourd'hui, on est plus contrat,...Après c'est la vie qui évolue, on ne peut rien y faire.

C'est parce que le business est entré dedans ?

Lino : Voilà, c'est l'enchaînement de la vie.

Il y a aussi le morceau « Interview » qui ouvre l'album, comment est venu le délire ?

Lino : C'était une façon, même si je n'ai pas tout dit, de faire une petite interview que j'aurais voulu qu'on me fasse.

Voilà c'est ce que j'allais dire. T'es pas fan des interviews, avec Ärsenik vous avez jamais trop aimé les interviews,...

Lino : Mais on en a fait quand même. Ce n'est pas les interviews qui me gênent, c'est les interviewers. Quand les questions sont bien faites – et je ne dis pas ça parce que tu es là – mais là ce qu'on est entrain de faire c'est parfait on discute, mais après quand ça devient un peu bateau, (ndlr : c'est relou) tu vois ce que je veux dire ! Après, on a tendance à dire mais les rappeurs n'ont rien à dire mais posez nous des bonnes questions. Permettez-nous de parler correctement et voilà.



Donc c'est l'interview qu'on ne t'a jamais faite ?

Lino : C'est des trucs que j'avais envie qu'on me pose comme questions et des trucs que je sais qu'on ne m'aurait pas spécialement posés donc je l'ai fait sur un morceau.

Le morceau « 1ère catégorie » avec Booba et Calbo, tout à l'heure tu disais qu'il était prévu pour le 3ème album d'Ärsenik. Comment ça s'est fait de faire venir Booba ?

Lino : C'était naturel. Booba, c'est quelqu'un qu'on apprécie depuis longtemps, depuis Lunatic. Avec lui et Ali, on avait déjà fait des trucs par rapport à la mixtape Sang D'encre. On avait parlé de faire des titres et tout ça donc voilà.

Et qui a fait la prod de ce morceau ?

Lino : Djimi Finger. Et Booba, on l'a appelé, il est arrivé en studio et on a fait le titre.

Il devait y avoir un autre titre d'Ärsenik « Fais le 17 », sur l'album mais finalement non. Comment tu as fait justement pour choisir les morceaux qui sont sur l'album ?

Lino : Ça doit suivre un rythme en fait. Il ne faut pas que j'enchaîne bizarrement. (Interrompu par le tél).

Travail en famille sur « Agent dormant ». Comment il est venu ce morceau ?

Lino : Ouais, c'est avec T.Killah. Comme quand on est en studio, tout le monde est là donc ça se fait naturellement, il n'y a pas de calcul. J'ai besoin d'une voix au refrain, je lui dit : « vas-y viens poser » et ça se fait rapidement.

Enfinement, c'est un peu du travail à l'ancienne, avec du monde en studio qui vient poser ?

Lino : Ouais, c'est bien d'avoir des gens au studio. Pas 10.000 personnes mais des personnes bien précises pour savoir un peu où tu vas. Il ne faut pas rester là dans sa tour après tu vas dans des directions bizarres.

Tu es entouré de pas mal de jeunes, ça booste pour montrer qu'on est encore là ?



Lino : Bien sûr, même si les petits jeunes je les emmerde (en riant)

Non mais bien sûr, c'est important, c'est une musique de challenge, il faut toujours être à la pointe et c'est vrai les jeunes ont du talent. Enfin, les petits jeunes, je suis jeune moi aussi (Rires). Les plus jeunes ont du talent donc c'est bien de se confronter aussi.

On va sortir un peu de l'album. Il y a Kery James qui a fait son morceau « Ghetto Super Class », il vous fait un gros clin d'œil sur le morceau et en interview il a précisé que l'expression à l'origine, les 1ers qui ont dit ça en France, c'était Ärsenik avec Ghetto Super Star. Tu l'as écouté le morceau ?

Lino : Ouais j'ai écouté et d'ailleurs j'aimais beaucoup ce titre.

C'est une petite fierté quand on a un clin d'œil comme ça ?

Lino : Non mais bien sûr c'est toujours un kiff, c'est normal. Surtout d'un mec comme Kery qu'on apprécie pour son parcours, pour la musique.

Il y a un autre morceau, c'est « 95, rue BorsaLino (je me confesse) », qui est un titre perso, c'est une petit bio,...

Lino : Ouais, je survole un peu.

Sur un morceau, c'est normal. A un moment, tu dis « Je fais pousser des roses sur un tas de boue », tu peux expliquer cette phase ?

Lino : Ça veut dire que malgré les galères qu'on peut avoir, je ferai quelque chose de bien de tout ça.

C'est vrai que l'album quand on l'écoute il est dark, mais il y a des petites touches d'espoir.

Lino : Oui tout n'est pas sombre. « Paradis Assassiné », c'est ma vision du monde et je trouve qu'on dit pessimisme ou optimisme mais le truc, il n'est pas là. Le monde va mal, on ne va pas se le cacher.

D'où le visuel qui représente un monde chaotique, qui est tout ce qu'on voit dans les journaux tv ?

Lino : Oui voilà. Exact. Donc on ne peut pas se le cacher. Après il y aussi les bons côtés, ça fait partie de la vie aussi.

Il y a aussi « Braque les spots », avec Jango Jack ?

Lino : Oui, ça c'est les bons côtés de la vie. (Rires)

Et pourquoi Jango sur ce morceau ?

Lino : Moi j'aime bien Jango de par le fait de sa maîtrise du chant.

Lino s'arrête et ajoute en pointant son doigt vers la caméra Là, j'ai bien parlé, j'ai dit de par le fait, hein, ça faut filmer (Rires).

Bon, déjà à la base Jango est rappeur aussi, donc il a une facilité à rentrer dans les titres et à se les approprier, donc j'avais envie de cette vibe là sur le titre. J'ai appelé Jango, avec un petit style à la Nate Dogg.

Et la voix féminine sur le morceau, est-ce que c'est Toy ?

Lino : Non ce n'est pas Toy. C'est une ricaine qui bosse avec J.R qui a fait le son du morceau.

Il y a une présence féminine avec Wallen. J'imagine que c'était une évidence. Dès son 1er album avec Ärsenik, vous étiez dessus (Rester moi-même) et sur son dernier album, vous avez fait un morceau tous les 2. (Qu'est-ce que je suis supposé faire ?). Quand tu t'es lancé dans l'album, c'est quelqu'un a qui tu as pensé direct ?

Lino : Ouais ouais. Et moi, je suis plus fan des voix de femmes au niveau du chant et Wallen, c'est une fille, qui a des histoires à raconter quand tu écoutes ses albums. Elle a des choses à dire, puis humainement et musicalement c'est quelqu'un que j'apprécie.

Et le morceau « Le langage du cœur », c'est toi qui a amené le thème, comment vous avez bossé ensemble ?

Lino : Je lui ai fait écouter une musique et donner le thème. Et elle a enquillé directe, elle avait envie de rapper en plus, elle a lâché son petit couplet et voilà.



Il y a un morceau qui représente pas mal l'album c'est ta façon de voir dans « Chant Libre » avec Janik. C'est-à-dire que quand on écoute l'album, on sent que tu as fait vraiment ce que tu voulais, que tu t'es fait plaisir.

Lino : Ouais, j'avais envie de donner de la liberté sur ce morceau parce que c'est important. Parce que je trouve qu'on n'est pas assez libre dans ce qu'on fait. On a toujours besoin d'être dans un moule, dans une file, il faut être là, il faut se saper comme ça, il faut dire ça et il ne faut pas dire ça,... Une fois que tu es un peu en marge, c'est mort.

Quand tu dis ça justement, est-ce que quand tu as fait l'album tu t'es dit j'aimerais bien de faire ça et finalement je ne vais pas le faire parce que... Est-ce que tu te mets des barrières tout seul ?

Lino : Non, les barrières que je me mets, c'est parce que c'est des trucs que je trouve bizarre par rapport à moi et non pas par rapport à ce que les gens vont dire. C'est important aussi d'interpeller les gens dans la musique, il ne faut pas faire du politiquement correct, il faut qu'il y ait une réaction au niveau des paroles. Les gens si tu veux les interpeller, tu ne les caresses pas, tu leur mets un coup de marteau dans le crâne, c'est un psychopathe qui a dit ça dans un film. C'est dans « Seven », je crois.

Et « Chant libre », il y a Janik.

Lino : Janik apporte sa vibe. J'apprécie beaucoup Janik pour sa maîtrise du reggae. Je trouve que c'est un mec qui écrit un peu comme un rappeur, il a ce truc reggae mais qui est rap aussi.

Et est-ce qu'on va pouvoir te retrouver sur scène ?

Lino : Ouais. On a des scènes que je vais faire en même temps que pour la sortie de l'album de Noyau dur qui sort en novembre.

Dans les projets à venir ça va être Noyau Dur et Ärsenik ?

Lino : Ouais. On va enfin le sortir cet album « Si quelques doutes subsistent », après Noyau dur.

Une année bien chargée.

Lino : Et après, il y a plein de projets dont on parlera peut être plus tard, si on a le temps et si on en a l'occasion. Donc des projets en groupe, j'aime bien la musique en groupe.

Et sur scène aussi, souvent c'est des scènes à plusieurs. Après le 2ème album d'Ärsenik, vous aviez fait une tournée avec les Psy 4 de La rime.

Lino : Oui, exact. Maintenant, c'est un peu comme ça que ça fonctionne. Si tu vois aux Etats-Unis, c'est souvent des plateaux que les gens offrent. Quand Game vient, il vient avec Snoop, c'est un peu comme ça.

Qu'est-ce que tu aimerais qu'on retienne de cet album ?

Lino : J'ai fait un album, j'ai dit les choses que j'avais en moi, et j'aimerais juste qu'on me comprenne. Et qu'on l'achète (Rires). Alors achète-le et comprend-le !!

Est-ce qu'il y aura les lyrics dans le livret ?

Lino : Non, mais je les mettrai sur le net.

Oui, d'ailleurs il y a un site, c'est paradis-assassiné.com.

Lino : Exact. Et je mettrai tous les lyrics sans faute.

Un dernier mot si tu as quelque chose à rajouter.

Lino : Le 12 septembre.

Merci

Lino : C'est moi.